

De plus, le Mâtsya Purâṇa, au chapitre de la transmission des Purâṇas, donne la définition du Bhâgavata en ces termes : « Le livre qui contient « dix-huit mille stances ⁽¹⁾. » Le Pâdma Purâṇa dit aussi : « Le livre, ô Am-
« barîcha, qui a été exposé par Çuka. » Or cela ne convient pas au Dêvî Purâṇa.

Ensuite, un homme comme Dîkchita ⁽²⁾, dans son traité intitulé *Çiva-tattvavivêka*, et dans d'autres livres, a reconnu le Bhâgavata, en s'autorisant de son témoignage. Un savant comme Madhusûdana Sarasvatî ⁽³⁾

¹ Je soupçonne que l'auteur, citant, selon toute apparence, de mémoire, n'a pas fort exactement reproduit la définition que le Mâtsya donne du Bhâgavata; car j'ai sous les yeux le chapitre même du Mâtsya auquel il renvoie, et les mots que cite l'auteur de notre traité ne s'y trouvent pas, quoique ce fait, que le Bhâgavata se compose de dix-huit mille stances, y soit positivement exprimé, mais en des termes un peu différents et plus développés. Le passage du Mâtsya auquel je fais allusion sera cité plus bas, article 15 du troisième traité. Ce qui me confirme dans l'idée que notre auteur a fait une fausse citation, c'est que les mots, « le « livre qui contient dix-huit mille stances, » qu'il allègue comme étant du Mâtsya, sont donnés par l'auteur du troisième traité, article 17, comme appartenant à un autre ouvrage que d'ailleurs ce traité ne nomme pas. C'est également de cette manière que les rapporte Çrîdhara Svâmin, l'auteur du commentaire sur le Bhâgavata, que j'ai sous les yeux. (*Bhâgavata*, ms. de la Soc. Asiat. de Paris, l. I, fol. 2 r. fin.)

² Le nom de *Dîkchita* est, à proprement parler, un titre qui signifie *initié*, et qui désigne l'élève d'un ascète. On connaît plusieurs auteurs qui ont ajouté ce titre à leur nom, et on cite parmi les plus célèbres Apyâya Dîkchita, le philosophe védantiste, et Bhaṭṭôdjî Dîkchita, le grammairien. Le

premier passe pour avoir composé un grand nombre d'ouvrages, dont Colebrooke cite quelques-uns (*Miscell. Essays*, t. I, p. 333 et 337), et Wilson lui attribue la rédaction d'un commentaire sur quelques parties de notre Bhâgavata, dont Apyâya s'autorisait pour établir la doctrine de l'identité de Çiva et de Brahma. (*Mack. Coll.* t. I, pag. 13.) Apyâya Dîkchita était donc un Çâiva, fait qui me porte à croire que c'est lui que notre texte veut désigner, quand il parle d'un Dîkchita, auteur d'un *Çivatattvavivêka*, ou d'un traité intitulé : *Distinction de la nature de Çiva*. Apyâya Dîkchita passe pour avoir fleuri sous les rois de Vidjayanagara, au commencement du xvi^e siècle (*Ibid.* p. 116 et 297), et M. Wilson fixe même sa date au temps de Kriçṇa Râya, vers l'an 1520 (*Theatre of the Hindus*, préf. pag. xxii), ou vers 1526 (*Ibid.* t. II, p. 388).

³ Colebrooke parle d'un Madhusûdana, qu'il donne comme l'un des commentateurs du Mugdhabôdha de Vôpadêva (*Miscell. Essays*, t. II, p. 46), et que Sâyaṇa cite dans son Mâdhavîyavrittî. (*Ibid.* p. 49.) J'ignore si c'est le Madhusûdana auquel Colebrooke attribue plusieurs ouvrages sur la philosophie Vêdânta, et qu'il dit avoir été disciple de Viçvêçvarâṇanda Sarasvatî. (*Ibid.* tom. I, p. 337.) Ce Madhusûdana est probablement celui que notre traité a en vue; car le sur-